DE GRUYTER

Cyrille Aillet (Ed.)

L'IBADISME DANS LES SOCIÉTÉS DE L'ISLAM MÉDIÉVAL

MODÈLES ET INTERACTIONS

STUDIES IN THE HISTORY AND CULTURE OF THE MIDDLE EAST

DE G

Scanned by CamScanner

L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval

Modèles et interactions

Edité par
Cyrille Aillet

DE GRUYTER

Scanned by CamScanner

Ouvrage publié avec le soutien de l'Institut Universitaire de France
et du CIHAM – UMR 5648.

institut
universitaire
de France

ISBN 978-3-11-058379-3
e-ISBN (PDF) 978-3-11-058439-4
e-ISBN (EPUB) 978-3-11-058416-5
ISSN 2198-0853

Library of Congress Control Number: 2018938408

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at http://dnb.dnb.de.

© 2018 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston
Typesetting: Integra Software Services Pvt. Ltd
Printing and binding: CPI books GmbH, Leck

www.degruyter.com

Scanned by CamScanner

Allaoua Amara

20 L'ibadisme et la malikisation du Maghreb central: étude d'un processus long et complexe (IVe–VIe/Xe–XIIe siècle)

Abstract: Some years after North Africa was ultimately incorporated into the Caliphate of Damascus, the main Islamic currents became established in the area. While most of Ifrīqiya remained faithful to what would later become Sunnism, opposition to the Umayyad and Abbassid Caliphates began to flourish in the Western territories. In Central Maghreb, Ibāḍism, Ṣufrism, Zaydism and Isma'ilism were all well-established during this time. Nevertheless, only two centuries later, Malikism became the dominant regional school and progressively caused Ibāḍism to decline and even disappear from most areas. This process clearly started under the Fatimids, but the Banū Ḥammād imposed Malikism in Hodna after founding their capital, the Qal'a Banī Ḥammād, on the Ibāḍī 'Ajīsa Berbers' lands. The Umayyad military intervention, the conversions to Malikism and the organization of broader Maliki trading networks had already weakened the Ibāḍī communities from Tāhart and the Zāb when the arrival of the Banū Hilāl forced them into exile.

Keywords: Central Maghreb, Berber tribes, Malikis and Ibāḍīs, Maliki legal sources, Banū Hilāl

Au commencement du VIe/XIIe siècle, le malikisme devient l'une des composantes identitaires du Maghreb central. Quatre siècles après l'arrivée des musulmans, un bouleversement total de la carte religieuse s'est produit dans des circonstances mal connues. Comment peut-on expliquer cette transformation ? Pourquoi les habitants du Maghreb, après avoir adopté les tendances hostiles aux califes orthodoxes, adoptèrent-ils un sunnisme malikite ? Quels sont les processus de cette évolution, qui se fait au détriment, pour le Maghreb central, d'un ibadisme bien implanté ?

Pour répondre à ces questions, il faudra exploiter des données textuelles fournies par les principales tendances de l'islam maghrébin, tout en essayant de donner une lecture critique et croisée des sources. Aussi, un recours aux matériaux onomastiques est-il indispensable pour suivre les déplacements des

Allaoua Amara, Université Émir Abdelkader, Constantine, amara.allaoua@yahoo.fr

https://doi.org/10.1515/9783110584394-020

Scanned by CamScanner

communautés rurales sur l'aire géographique étudiée. Mais avant d'entamer notre lecture des textes, il est indispensable de donner une idée générale sur la propagation des tendances anti-califales dans le Maghreb central aux premiers siècles de l'Islam.[1]

Un Islam pluriel

Peu après la fin des opérations de conquêtes, le Maghreb fut la destination des missionnaires musulmans s'opposant à la politique du califat omeyyade. Sans verser dans les détails de ces événements, je rappellerai simplement quelques faits marquants pour comprendre les transformations socioculturelles survenues dans le Maghreb central.

Battus en Orient par les troupes du califat omeyyade, les missionnaires kharijites, ibadites et ṣufrites se dispersèrent dans les provinces du *dār al-islām* et trouvèrent un terrain favorable au Maghreb. Selon la tradition ibadite-wahbite tardive, Salama b. Sa'īd serait à l'origine de la première diffusion de l'ibadisme au Maghreb. Arrivé probablement dans la région des Nafūsa au début du deuxième siècle de l'hégire, il réussit à diffuser les idées de cette branche de l'islam parmi les Nafūsa, les Mazāta et les Zanāta du Maghreb oriental.[2] Ce même Salama b. Sa'īd aurait été accompagné par un missionnaire ṣufrīte, 'Ikrima le serviteur d'Ibn 'Abbās. Ce dernier réussit à son tour à convertir les communautés pastorales du Maghreb occidental au ṣufrisme. Les Zanāta du Maghreb se retrouvèrent ainsi divisés entre les deux branches kharijites.[3]

Le début du califat abbasside marqua sans doute le détachement du Maghreb de l'Islam « sunnite ». Les tendances issues d'une autre branche de l'islam, le shī'isme, parvinrent à se propager dans le Maghreb central. D'abord, ce fut le zaydisme, représenté par les descendants 'alīdes de Muḥammad b. Sulaymān (les Sulaymānides), qui pénétra les communautés agricoles du Maghreb central. Les Sulaymānides fondèrent plusieurs villes-principautés en milieu autochtone

---

1 Je tiens à remercier Mohamed Meouak, professeur d'histoire médiévale à l'université de Cadix pour sa relecture et ses suggestions.

2 Sur les rapports entre la diffusion de l'ibadisme et le donatisme, voir. É.-F. Gautier, *L'islamisation de l'Afrique du Nord*, p. 260–262 ; R. Bulliet, « Botr et Beranès », p. 113–115 ; E. Savage, *A Gateway to Hell, A Gateway to Paradise*.

3 La première propagation de l'ibadisme et du ṣufrisme a fait l'objet de plusieurs travaux : M. Talbi, « La conversion des Berbères », p. 13–80 ; U. Rebstock, *Die Ibāḍiten im Maġrib* ; W. Schwartz, *Die Anfänge der Ibaditen in Nordafrika*.

Scanned by CamScanner

telles Ḥamza, Sūq Ibrāhīm, Ténès et al-Khaḍrā'.[4] Cette première implantation shī'ite fut complétée à l'est du Maghreb central par une deuxième tendance plus importante, l'isma'ilisme. Après une première tentative à l'est de l'Aurès durant laquelle les deux missionnaires, Abū Sufyān et al-Ḥalawānī s'installèrent parmi les communautés rurales de la région,[5] Abū 'Abd Allāh al-Dā'ī mit sur pied une organisation théocratique dans le pays Kutāma après avoir réussi à propager ses idées. Du versant nord des Aurès jusqu'à la région de Bijāya (Bougie), une implantation isma'ilite se dessina, donnant au Maghreb central une image hostile au monde sunnite.[6]

Jusqu'au milieu du IVe/Xe siècle, le sunnisme malikite était pratiquement inexistant dans le Maghreb central. L'ibadisme, qui nous intéresse ici, avait des bases solides dans l'Aurès, le Zāb et surtout dans les territoires s'étendant de la cuvette du Hodna à Tāhart. Les Zanāta, les Hawwāra et les Mazāta formaient les principales communautés ibadites de la région.[7] L'histoire de la première implantation ibadite au Maghreb central demeure peu connue, car il n'y a que les récits tardifs qui font état de l'établissement du futur imam ibadite, 'Abd al-Wahhāb b. Rustum dans la région de Tāhart où il fut accueilli par les Lamāya, déjà ibadites. Les textes disponibles font état d'une concentration ibadite autour de Tāhart.[8] Cependant, toute la région steppique et montagneuse située à l'est de Tāhart est passée sous silence. Le voyageur oriental al-Ya'qūbī (m. vers 284/897) fournit la première description géographique de la région dans son ouvrage intitulé *Kitāb al-buldān*. Il mentionne un peuplement ibadite tout au long de l'Atlas saharien, notamment dans les régions de Tāhart, M'sila, et le massif de l'Aurès. En employant le vocable *shurāt*, l'auteur dresse un tableau de la situation de l'ibadisme dans la région : les Banū Dammar qui furent une fraction des Zanāta dirigée par Muṣādif b. Jurtīl, les Hawwāra, les Banū Zandāj et les Banū Birzāl.[9] Les territoires situés dans l'Atlas saharien et les steppes étaient donc ibadites. Ces communautés s'adonnaient à la culture de la terre et à l'élevage des troupeaux. Tāhart, grand centre urbain du Maghreb central, était majoritairement ibadite

4 Sur les Sulaymānides du Maghreb central, on se reportera à Ibn Sahl al-Rāzī, *Akhbār Fakh*, p. 174–181 ; N. M. Lowick's, « Monnaies des Sulaymanides », p. 177–187.
5 Al-Qāḍī al-Nu'mān, *Kitāb iftitāḥ al-da'wa*, p. 26–29.
6 Sur le Maghreb fatimide, voir notamment F. Dachraoui, *Le califat fatimide au Maghreb* ; H. Halm, *The Empire of the Mahdi* ; M. Brett, *The Rise of the Fatimids*.
7 Ibn 'Idhārī al-Marrākushī, *al-Mughrib*, I, p. 8–24.
8 Tāhart fut la capitale de l'ibadisme wahbite. Elle connut une période prospère avant de connaître un déclin durant les épisodes des luttes entre les Fatimides et les alliés des Omeyyades de Cordoue. Voir I. Baḥāz, *al-Dawla al-rustumiyya* ; B. Zerouki, *L'imamat de Tahart* ; C. Aillet, « Tāhart et les origines de l'imamat rustumide », p. 45–78.
9 Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, p. 351.

Scanned by CamScanner

comme le témoigne le texte d'al-Ya'qūbī. Ce dernier rapporte également que le territoire situé au nord de Tāhart en direction de Marsā Farrūkh, près d'Oran, était peuplé de communautés ibadites, soumises à l'imam Muḥammad b. Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb.[10] Ce témoignage nous permet de délimiter les territoires ibadites au cours de la deuxième moitié du IIIe/IXe siècle par le massif de l'Aurès à l'est et le sud de Tlemcen à l'ouest. Au nord, l'implantation ibadite était limitée par le massif montagneux de l'Aurès, à l'exception de la région de Tāhart où les ibadites avaient un débouché maritime (Marsā Farrūkh).

Le texte d'Ibn al-Ṣaghīr (m. après 294/906), consacré à la dynastie rustumide, nous apporte quelques éléments sur l'ibadisme du Maghreb central. D'abord, outre les données dynastiques, il fournit une explication peu convaincante des causes de l'éclatement de l'ibadisme maghrébin en deux principales branches, à savoir le wahbisme et le nukkārisme.[11] Le schisme est attribué à la question de la transmission du pouvoir après la mort de l'imam 'Abd al-Wahhāb, alors qu'en réalité l'origine de cette division est orientale. Les nukkārites avaient pris des positions théologiques du grand *mutakallim* oriental Abū Yazīd al-Fazārī, qui n'avait rien à avoir avec Yazīd b. Fandīn al-Yafranī, tandis que les wahbites tiraient leur nom de 'Abd Allāh b. Wahb al-Rāsibī (m. 38/658) et avaient adopté une grande partie de la théologie mu'tazilite.[12]

Ibn al-Ṣaghīr rapporte également l'un des premiers récits sur l'ibadisme des Hawwāra de l'Aurès, dont un membre, Muḥakkam, fut invité à Tāhart pour être nommé cadi de la capitale rustumide. D'après ce même texte, on s'aperçoit que les Hawwāra et les Miknāsa pratiquaient le nomadisme, venant dans la région de Tāhart au printemps pour chercher du pâturage pour leurs troupeaux.[13]

La présence fatimide au Maghreb nous a laissé une importante production textuelle qui nous permet de suivre l'évolution de l'ibadisme au Maghreb central avant le début de la malikisation. D'abord, le témoignage d'Ibn al-Haytham (IVe/Xe siècle) : dans son *Kitāb al-munāẓarāt*, il évoque le passage des citadins

10 *Ibid.*

11 Cette version a été reprise à la fois par les auteurs ibadites wahbites médiévaux et les travaux modernes. Voir à titre d'exemple Abū Zakariyyā' al-Wārjilānī, *Kitāb al-sīra*, p. 91–181. Pour les travaux modernes, voir T. Lewicki, « Les subdivisions de l'Ibāḍiyya », p. 71–82 ; V. Prevost, « La deuxième scission au sein des ibadites », p. 29–63 et son article dans ce volume.

12 J'ai étudié cette question à partir de l'épître hérésiographique composée par Abū 'Amrū Khalīfa al-Maraghnī al-Sūfī (Ve/XIe siècle), qui s'intitule *Risāla fī firaq al-ibāḍiyya* : A. Amara, « L'évolution de la théologie ibadite maghrébine shorten ».

13 Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'imma al-rustumiyīn*, p. 41, 49. Pour connaître la distribution géographique des communautés ibadites du Maghreb médiéval, voir T. Lewicki, « La répartition géographique des groupements ibadites », p. 301–343.

Scanned by CamScanner

de Ṭubna à l'isma'īlisme, alors qu'il ne dit rien sur son voisinage rural ibadite.[14] Le texte le plus détaillé est fourni par al-Qāḍī al-Nu'mān, qui dans son ouvrage *Iftitāḥ al-da'wa* composé en 346/957, relate les évènements de la fondation du califat fatimide et de l'insurrection ibadite-nukkarite conduite par Abū Yazīd. Il écrit par exemple que les Banū 'Ifnīt, une fraction des Kutāma, étaient anciennement ibadites, ce qui montre en quelque sorte une pénétration ibadite dans le piémont nord du massif de l'Aurès. Lorsqu'il parle de cette communauté, il évoque son emplacement à Majras,[15] qui serait l'actuel massif montagneux nommé Magras. Si l'on en croit cette information, la région de Sétif aurait été ibadite avant l'avènement isma'īlite.

L'importance de l'Aurès et du Zāb pour les ibadites est attestée par les récits relatant les événements du soulèvement d'Abū Yazīd (333–336/944–947). Les Hawwāra, les Mazāta, les Banū Kimlān et les Maghrāwa formaient les principales tribus ibadites de cette région. En fondant M'sila et en renforçant les défenses de Ṭubna et de Bāghāya, les Fatimides voulurent à tout prix contrôler les territoires de l'Aurès, du Zāb et de Tāhart. Cette intervention fatimide entraîna le début de la régression de l'ibadisme dans le Maghreb central.[16]

Une première régression ibadite (IVe/xesiècle)

Très majoritaires dans le Zāb et l'Aurès, les ibadites nukkārites résistèrent à l'autorité fatimide. Mais leurs premières tentatives aboutirent à un échec après la déroute des troupes de leur chef Muḥammad b. Khazar al-Maghrāwī près de Biskra en 317/929. Cette situation fut le début d'une migration des Zanāta vers les oasis et le Maghreb occidental.[17] Ce premier dépeuplement des nomades et semi-nomades de la région du Zāb fut suivi par un soulèvement général conduit par Abū Yazīd. Originaire de la région de Qasṭīliyya dans le sud de l'Ifrīqiya, ce chef de la branche nukkārite de l'ibadisme déclara une révolte armée contre les Fatimides depuis le massif de l'Aurès, plus précisément la région de Silyāna et de

14 Ibn al-Haytham, *Kitāb al-munāẓarāt*, p. 56–57.

15 Al-Qāḍī al-Nu'mān, *Kitāb iftitāḥ al-da'wa*, p. 111.

16 Sur les communautés ibadites du Zāb, voir A. Amara, « Entre le massif de l'Aurès et les oasis », p. 115–135.

17 Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabas*, p. 304 ; Ibn Ḥammād, *Akhbār mulūk Banī'Ubayd*, p. 23 ; Idrīs 'Imād al-Dīn, *'Uyūn al-akhbār*, p. 26–27 ; Ibn 'Idhārī, *al-Bayān al-mughrib*, I, p. 190. La présence berbère ibadite dans le sud du Sahara est révélatrice d'un mouvement de groupes issus des Zanāta après des coups portés par les Fatimides, sans oublier le facteur commercial et religieux. Sur cette présence, voir M. Perinbam, « Soninke-Ibāḍiyya Interractions », p. 70–90.

Scanned by CamScanner

Mastāwa, près de l'actuelle ville de Merouana. Avec le soutien du calife sunnite de Cordoue, il mena une guerre impitoyable contre ce qu'il appela les shī'ites hérétiques de 332/943 à 336/947. Après plusieurs épisodes marqués notamment par des victoires et la prise de Kairouan, il fut chassé des alentours de Mahdia, capitale des Fatimides, et poursuivi dans le Zāb jusqu'à l'écrasement total de ses troupes à Qal'at Kiyyāna en 336/947.[18] Cette défaite ibadite eut des conséquences lourdes pour les communautés qui subirent alors une série d'expéditions califales. Les tentatives de Faḍl, le propre fils d'Abū Yazīd, et de Ma'd, le fils du chef des Maghrāwa Muḥammad b. Khazar, pour reprendre aux Fatimides le contrôle des territoires se terminèrent par un échec. Dès lors les ibadites subirent une répression sans précédent, entraînant un exode massif. Car les expéditions punitives fatimides sous la conduite du calife al-Manṣūr touchèrent tous les territoires situés entre Bāghāya et Tāhart.[19]

Les mesures d'expulsion collective décidées par les Fatimides modifièrent profondément la composante sociale de la région du Zāb, car les communautés ibadites furent contraintes de quitter leurs fiefs pour s'installer dans les oasis du Sahara, au sud du Maghreb occidental et en al-Andalus où elles allaient progressivement s'adapter à la nouvelle conjoncture religieuse marquée par une diffusion du malikisme.

L'intervention omeyyade et les premières conversions ibadites au malikisme

Avant de parler des premières grandes conversions ibadites au sunnisme malikite, il convient de rappeler quelques faits marquants sur les débuts du malikisme maghrébin. Nos connaissances du début du malikisme sont réduites à des données postérieures, mais on peut affirmer que Kairouan fut le premier foyer qui accueillit l'enseignement malikite après le retour des élèves de Mālik b. Anas (m. 171/787) de Médine à la fin du IIe/VIIIe siècle.[20] Cette période correspond à la

18 Sur la révolte d'Abū Yazīd, voir R. Le Tourneau, « La révolte d'Abū Yazīd au xe siècle », p. 103–125 ; H. Halm, « Der Mann auf dem Esel », p. 144–204 ; M. Chapoutot-Remadi, « Abū Yazīd al-Nukkārī », p. 9–22.

19 Idrīs 'Imād al-Dīn, *'Uyūn al-akhbār*, p. 287–288.

20 Parmi les malikites de la première génération maghrébine figurent 'Alī b. Ziyyād (m. 183/799), Ibn Ashras (m. 170/786), 'Abd al-Raḥmān b. Ziyyād b. An'am (m. 171/787) et al-Bahlūl b. Rāshid (m. 183/799). Voir al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb al-madārik*, I, p. 54 ; H. R. Idris, « L'aube du mālikisme », p. 40 ; M. Talbi, « Kairouan et le Mālikisme espagnol », p. 302–308 ; M. Talbi, *L'Émirat aghlabide*, p. 66–67.

Scanned by CamScanner

consolidation de l'ibadisme au Maghreb à la suite de la fondation de l'imamat rustumide et aux conversions massives des communautés pastorales. Bien que le malikisme ifrīqiyyen soit demeuré à la fois élitaire et oriental, l'œuvre de Saḥnūn b. Sa'īd al-Tannūkhī (m. 240/854) marqua sans doute un tournant majeur dans l'histoire religieuse de l'Islam occidental, car il profita de sa nomination comme grand cadi de l'Ifrīqiya en 232/849 pour propager le malikisme aux communautés urbaines en interdisant l'enseignement des autres écoles juridiques qualifiées d'hérétiques.[21] L'œuvre de Saḥnūn allait être complétée par les efforts des deux grandes figures du malikisme kairouanais, Abū-l-Ḥasan al-Qābisī (m. 403/1012) et Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996).[22] C'est notamment grâce à ce dernier que le malikisme sortit du milieu citadin oriental pour commencer à conquérir les communautés autochtones, notamment grâce à l'intégration des pratiques sociales locales dans le discours normatif malikite. Deux élèves d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, Ibn al-'Ajūz al-Kutāmī (m. 413/1022) et Ibn Marwān al-Būnī (m. 440/1048) allaient se distinguer pour avoir diffusé le malikisme respectivement à Ceuta et à Bône.

C'est à cette époque précisément que les textes mentionnent les premiers malikites dans les territoires ibadites et ṣufrites du Maghreb central. Ainsi, dans le *Kitāb Masālik Ifrīqiya wa mamālikuhā* d'Ibn Yūsuf al-Warrāq (m. 363/974), repris par al-Bakrī (m. 487/1094), il est dit que les habitants de Biskra étaient acquis à la doctrine de Médine, c'est-à-dire malikites.[23] Comme nous l'avons vu plus haut, cette période correspond à un exode massif des communautés ibadites du Zāb, qui fut relayé par le départ des Banū Birzāl de la région des Maadid en direction d'al-Andalus après avoir soutenu la rébellion du gouverneur fatimide de M'sila, Ja'far b. 'Alī b. Ḥamadūn. Ce dernier avait rejeté la légitimité du califat fatimide en 360/971 et soutenu la souveraineté du califat omeyyade de Cordoue.[24]

L'action des savants-marchands malikites installés sur les réseaux marchands du Maghreb central fut complétée par l'intervention militaire et idéologique des Omeyyades de Cordoue. En effet, dès le début du règne du calife 'Abd al-Raḥmān III, les Omeyyades menèrent une politique maghrébine marquée par les raids maritimes et le soutien apporté aux autochtones, en majorité ibadites et ṣufrites, afin de déstabiliser le tout puissant califat fatimide. Cette politique allait provoquer progressivement une transformation religieuse se traduisant

21 Al-Wansharīsī, *al-Mi'yār*, XII, p. 26.
22 H. R. Idris, « Deux juristes kairouanais », p. 122–198 ; N. D. Hintati, *al-Madhhab al-mālikī*, p. 139–157. L'étude des voies de transmission du manuscrit de 'Abd al-'Aziz b. 'Abd Allāh b. Abī Salāma al-Mājishūn (m. 164/780) par M. Muranyi (*Ein altes Fragment*, p. 19) montre bel et bien le rôle joué par Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī dans la diffusion du savoir juridique malikite.
23 Al-Bakrī, *al-Masālik wa-l-mamālik*, II, p. 230
24 Ibn Ḥammād, *Akhbār mulūk Banī 'Ubayd*, p. 48–49.

Scanned by CamScanner

par la conversion de quelques communautés autochtones à la doctrine des Omeyyades, à savoir le sunnisme malikite. Les chroniqueurs utilisèrent d'ailleurs le vocable *da'wa* à propos des Omeyyades ou Marwānides pour désigner ce processus. Et pour la première fois, cette *da'wa* toucha la région du Zāb, bastion de l'ibadisme du Maghreb central.[25]

Grâce à ce mode de nomination des chefs autochtones, le malikisme pénétra les régions rurales ibadites, notamment dans la région s'étendant du Zāb à Tlemcen. Les grandes communautés appartenant aux Zanāta passèrent dans ces circonstances de l'ibadisme au sunnisme malikite, comme en témoigne un auteur ibadite installé en al-Andalus, Abū Muḥammad Būyaknā al-Birzālī, dont le témoignage fut rapporté par Ibn Ḥazm de Cordoue : « les Maghrāwa, les Banū Yafran, les Banū Wāsīn, les Banū Dammar, les Banū Birzāl, les Banū Wartānīn, les Banū Yazdārīn, les Banū Samghār et les Banū Ghazūl sont mu'tazilites à l'exception des Banū Birzāl et des Banū Wāsīn, qui sont ibadites. Quant aux Banū Maghrāwa et Banū Yafran, ils sont sunnites ».[26]

Les Maghrāwa et les Banū Yafran avaient été ibadites-nukkārites dans leur écrasante majorité. Mais à la suite des luttes entre les Fatimides et les Omeyyades et de la constitution des réseaux malikites à partir des villes maritimes du Maghreb occidental, ils se convertirent au sunnisme malikite. Cette nouvelle conjoncture ne passa pas inaperçue, car les voyageurs orientaux visitant le Maghreb remarquèrent un malikisme majoritaire au Maghreb.[27] À partir de la deuxième moitié du IV^{e}/X^{e} siècle, le Maghreb occidental connut l'apparition de grands juristes malikites : Darās Ismā'īl Abū Maymūna (m. 357/967) à Fès, Ibn al-'Ajūz al-Kutāmī (m. 413/1022) à Ceuta et Abū Ja'far Aḥmad b. Naṣr al-Dāwudī (m. 402/1012) à Tlemcen. Ces savants constituèrent des réseaux malikites reliant les grandes villes du Maghreb central, comme M'sila, Ashīr, Oran et Tlemcen. Al-Dāwudī par exemple réussit à mettre en place un réseau malikite à partir des villes situées sur l'axe routier reliant Kairouan à Fès, et composa les premiers textes malikites du Maghreb central tels le *Kitāb al-amwāl* et le *Kitāb al-as'ila wa-l-ajwiba*.[28]

Bien que le fait ibadite soit presque complètement absent de ses écrits, al-Dāwudī marqua l'ancrage local du malikisme dans la région de Tlemcen et Tāhart. Cette période correspond à « l'étatisation » du malikisme par les dynasties autochtones au détriment d'un ibadisme en perte de vitesse.

25 Al-Qāḍī al-Nu'mān, *al-Majālis wa-l-musāyarāt*, p. 170 ; Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabas*, p. 384–386.
26 Ibn Ḥazm, *Jamharat ansāb al-'arab*, p. 498.
27 Al-Istakhrī, *al-Masālik wa-l-mamālik*, p. 35 ; al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 236.
28 Sur al-Dāwudī et sa *fatwā* dirigée contre les hérétiques, voir A. Amara, « Texte méconnu », p. 348–372.

Scanned by CamScanner

Un malikisme politisé : la conquête des territoires ibadites

Peu avant le retour des Fatimides en Orient, les ibadites-wahbites tentèrent un dernier soulèvement contre le califat isma'īlite, mais ils subirent une défaite dans l'Aurès.[29] Quelques années plus tard, le départ fatimide entraîna une situation inédite au Maghreb médiéval. En confiant le gouvernement des provinces aux Ṣanhāja du Maghreb central, la région orientale du Maghreb passa pour la première fois sous le contrôle d'une dynastie autochtone depuis la conquête omeyyade. Après des services rendus aux imams isma'īlites en défendant notamment les territoires occidentaux du Maghreb, Bulugīn, chef des Ṣanhāja, reçut le gouvernement du Maghreb par le calife fatimide al-Mu'izz li-Dīn Allāh (341–365/953–975).[30] Ce fut le début d'une ère nouvelle qui allait bouleverser la composante religieuse du Maghreb.

Dix ans après le départ de la cour fatimide pour le Caire, la tendance sunnite-malikite du gouverneur Bulugīn se dessina après avoir assisté aux funérailles du savant Abū Hishām al-Rabī' al-Khayyāṭ (m. 371/981).[31] De tendances inconnues, voire ambigües, les Ṣanhāja adoptèrent finalement la tendance majoritaire au sein des élites kairouanaises, à savoir le malikisme. En se détachant de leur territoire rural situé au sud d'Alger, ils se transformèrent en défenseurs acharnés de la cause malikite, en organisant notamment une lutte sans merci contre les Suswāla et les Ghumāra, deux communautés rurales professant un syncrétisme de cultes.[32]

Après avoir organisé des massacres dirigés contre les communautés isma'īlites dans les villes de l'Ifrīqiya, Baghāya et le pays des Kutāma, les deux branches zirides (les Bādisides et les Ḥammadides) furent à l'origine de la conquête militaire des territoires ibadites déjà sévèrement frappés par les troupes fatimides. Afin de mener leur politique, ils décidèrent une rupture politico-idéologique avec le califat fatimide installé désormais au Caire.[33] Les ibadites furent une cible privilégiée de leur politique. Sous l'impulsion d'une idéologie anti-ibadite incarnée

29 V. Prevost, « La révolte de Bâġâya », p. 197–206. Voir aussi l'analyse alternative de C. Aillet, « L'ibadisme maghrébin en contexte fatimide ».

30 Cet événement a été rapporté par plusieurs chroniqueurs : al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXVIII, p. 139–140 ; Ibn Khaldūn, *al-'Ibar*, VI, p. 155 ; Idrīs 'Imād al-Dīn, *'Uyūn al-akhbār*, p. 717.

31 Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb al-madārik*, II, p. 169.

32 Sur ces deux communautés, voir A. Amara, « Texte méconnu », p. 348–372.

33 Les chroniqueurs ne sont pas unanimes sur cette rupture. Pour Ibn Khaldūn, *al-'Ibar*, VI, p. 171, cette décision fut prise d'abord par Ḥammād b. Bulugīn en 407/1016. Pour d'autres, cette rupture fut l'œuvre du prince al-Mu'izz b. Bādīs entre 440/1048 et 453/1051.

Scanned by CamScanner

par les juristes malikites,[34] ils menèrent des expéditions à la conquête des territoires malikites.

La province du Zāb, comme le sud de l'Ifrīqiya, fut l'objet de razzias par les armées des deux dynasties rivales des Bādisides et des Ḥammadides. Ainsi, le prince Ḥammād dirigea une expédition contre les ibadites de Baghāya et sa région. Il détruisit aussi les villages oasiens de Waghlāna dans le Djérid, après avoir chassé sa communauté ibadite appartenant aux Mazāta.[35] Les sources ibadits-wahbites nous livrent des renseignements notables sur les luttes entre les tribus ibadites et malikites au cours du Ve/XIe siècle. C'est à partir des deux grands centres urbains des régions oasiennes, Biskra et Tozeur, que le malikisme commença à pénétrer les territoires ibadites de plus en plus isolés. La malikisation de quelques tribus ibadites entraîna des luttes tribales et confessionnelles. Les troupes ḥammadides apportèrent leur soutien aux tribus malikites, entraînant une régression de l'ibadisme. L'exemple de Tīn Zīrātīn est significatif à cet égard. Après la conversion des ibadites de Tāksinat au malikisme, ils devaient affronter leurs anciens coreligionnaires, les Banū Yarītan. L'armée ḥammadide serait alors intervenue en faveur des malikites sous l'impulsion du *mufti* Maẓhar b. Naffāṭ.[36]

La mise en place des gouverneurs de provinces dans les villes situées sur les territoires ibadites permit à l'État ḥammadide de contrôler les territoires méridionaux. Ainsi, les Banū Rummān, les Banū Ja'far et les Banū Sindī furent successivement nommés à la tête de la province de Biskra.[37] Ces puissantes familles locales jouèrent un rôle important dans l'affaiblissement des communautés ibadites. Isolées dans les oasis lointaines, les ibadites perdirent de plus en plus leurs réseaux en faveur de nouveaux réseaux marchands et savants au départ des villes du Nord. Cette nouvelle conjoncture favorisa la pénétration malikite dans les oasis. Depuis la Qal'a des Banī Ḥammād et Kairouan, ces réseaux s'appuyèrent notamment sur Biskra et Tozeur. Le cas du savant Abū-l-Faḍl b. al-Naḥwī (m. 513/1119) illustre le fonctionnement de ces réseaux. Natif de Tozeur, il fit ses études à Kairouan puis il se déplaça dans plusieurs villes du Maghreb occidental avant de s'installer à la Qal'a des Banū Ḥammād. Son tombeau allait être vénéré plus tard par les tribus hilāliennes.[38]

---

34 « Louange à Allāh, maître des Mondes ! Les Kairouanais n'ont cessé de mener la guerre sainte contre les sectes aberrantes et la masse des hérétiques ». Voir H. R. Idris, « D'al-Dabbāġ, hagiographe et chroniqueur », p. 247.

35 Al-Darjīnī, *Kitāb ṭabaqāt*, II, p. 413.

36 Al-Darjīnī, *Kitāb ṭabaqāt*, II, p. 482.

37 Ibn Khaldūn, *al-'Ibar*, VI, p. 172.

38 Ibn al-Naḥwī tire sa légitimité des maîtres malikites de Tozeur et de Kairouan. Il fit partie des défenseurs de la pensée d'Abū Ḥāmid al-Ghazālī au Maghreb : Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-*

Scanned by CamScanner

Les centres urbains du Zāb étaient en relation avec les principaux foyers malikites de l'Occident musulman. Né à la Qal'a où il fit des études sous la direction de 'Abd al-Jalīl al-Rab'ī, Muḥammad b. Dāwud b. 'Aṭiyyah b. Sa'īd al-Jarāwī (m. 525/1130) se déplaça pour des motifs scientifique et professionnel à Tlemcen, Séville et Fès.[39] Ces réseaux urbains se substituèrent aux communautés rurales dans le contrôle des territoires et des itinéraires. Les communautés ibadites se retrouvèrent confrontées à une nouvelle situation et durent donc résister à la politique fiscale et religieuse menée par les Ṣanhāja du Maghreb oriental.[40] Ils durent subir un discours juridique malikite de plus en plus radical.

Un statut juridique défavorable

Outre la persécution exercée par les pouvoirs politiques, les ibadites furent l'objet d'un discours juridique extrémiste construit par les juristes malikites. Mais avant de parler de la montée en puissance de la tendance dure au sein des juristes malikites, il faut rappeler que les ibadites, voire les « kharijites », occupent une situation confuse dans la jurisprudence malikite primitive. Bien que les recensions du *Muwaṭṭa'* de Mālik b. Anas[41] ne disent presque rien sur les kharijites, ceux-ci tiennent une place non négligeable dans la première production juridique ifrīqiyenne. Il est écrit notamment que les morts ibadites et kharijites n'ont pas la faveur d'une prière posthume et que leurs vivants doivent se convertir au malikisme sous les contraintes de l'emprisonnement et de l'exécution. Ils sont donc considérés comme schismatiques et leurs doctrines tenues pour aberrantes. L'un des signes de la confusion générale qui règne dans cette littérature juridique est le fait que les ibadites ne sont considérés ni comme infidèles, ni comme polythéistes, ni comme apostats.[42] Sur quelle référence, alors, se fondent les juristes malikites pour contraindre les ibadites à abandonner leur foi ?

Considérés donc comme musulmans schismatiques, les ibadites durent faire face à un discours extrémiste à partir du IVe/Xe siècle. En effet, ils étaient rangés dans la catégorie regroupant les *zanādiqa*, les hypocrites (*munāfiqūn*) et les gens guidés par leurs désirs (*ahl al-ahwā'*). Ces derniers, parmi lesquels se trouvent les ibadites, sont accusés par Ibn Abī Zayd de l'altération (*taḥrīf*) de la parole de Dieu

Tashawwuf, p. 72 ; Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, *al-Dhayl wa-l-takmila*, VIII, t. 2, p. 434–436 ; Badr al-Dīn al-Qarāfī, *Tawshīḥ al-ḍībāj*, p. 265.

39 Ibn Bashkuwāl, *al-Ṣila*, III, p. 874–875.

40 A. Amara, « Entre le massif de l'Aurès et les oasis », p. 126.

41 Voir par exemple la recension de Mālik b. Anas, *al-Muwaṭṭa'* par Yaḥyā b. Yaḥyā al-Laythī.

42 Pour en savoir les détails, voir A. Amara, « Entre la conversion et la mort », p. 67–69.

Scanned by CamScanner

(*kalām Allāh*). Le traitement réservé à ces gens est la repentance (*tawba*) par la force.[43] Cette confusion juridique malikite sur le statut des ibadites est renforcée par un discours normatif qui s'est élaboré à partir du Ve/XI siècle. Ainsi, al-Suyūrī (m. 460/1067) et al-Lakhmī (m. 478/1085), deux juristes de Kairouan du milieu de ce siècle, rendent des consultations juridiques où ils considèrent les ibadites soit comme polythéistes (*mushrikūn*) soit comme apostats (*murtaddūn*). Cela laisse entendre qu'ils ne les considèrent pas comme musulmans schismatiques. Car l'une des *fatāwa* d'al-Suyūrī considère ces mêmes ibadites comme infidèles (*kuffār*).[44]

Ce statut donné aux ibadites notamment à partir du Ve/XIe siècle, rejoint la politique pratiquée par le pouvoir politique, donnant l'image d'une alliance entre l'autorité religieuse et l'autorité politique pour combattre la religion des communautés dont la foi était considérée comme hérétique ou infidèle. D'abord, il y eut une interdiction de l'enseignement de la doctrine ibadite, puis l'interdiction de bâtir des mosquées dans les zones gagnées par le malikisme. Les ibadites furent alors persécutés par les autorités religieuses malikites : tout mariage avec eux fut interdit et l'on ordonna la démolition de leurs mosquées.[45]

Le témoignage rapporté par al-Wansharīsī nous donne une idée du destin réservé aux villages ibadites du sud de l'Ifrīqiya. Ainsi, Abū Mahdī ʿĪsā al-Ghubrīnī, cadi de Tunis au VIIIe/XIVe siècle, fait état de la démolition des mosquées ibadites de cette région et de la confiscation de leurs biens par un gouverneur malikite.[46]

Le statut et le sort réservés aux ibadites ont donc joué un rôle non négligeable dans la disparition de l'ibadisme de certaines régions du Maghreb. Les mesures prises par les juristes et appliquées en partie par le pouvoir politique touchèrent sérieusement les positions de l'ibadisme maghrébin.

Les effets néfastes de l'immigration hilālienne

Le sort des communautés ibadites fut aussi lié à l'immigration hilālienne. Celle-ci a fait l'objet d'un débat historiographique dans les années 1960 et 1970.[47] Sans verser dans cette polémique, il est possible de dire que les territoires ibadites situés entre les oasis libyennes et le bassin du Hodna furent directement touchés

43 Ibn Abī Zayd, *al-Nawādir wa-l-ziyādāt*, XIV, p. 522–524.
44 Al-Burzulī, *Masāʾil al-ḥukkām*, II, p. 317–318.
45 A. Amara, « Entre la conversion et la mort », p. 82–84.
46 Al-Wansharīsī, *al-Miʿyār*, VII, p. 362. Pour connaître le processus de la disparition de l'ibadisme des oasis du sud de l'Ifrīqiya, voir V. Prevost, *L'aventure ibadite*, p. 307–318.
47 Sur ce débat, voir A. Amara, « Retour à la problématique du déclin économique » p. 2–26.

Scanned by CamScanner

par l'arrivée des tribus des Banū Hilāl et Banū Sulaym à partir de 443/1051.[48] La présence du fait hilālien dans les textes ibadites est révélatrice de la lourde conséquence de cette immigration sur le peuplement de la région. Les Zanāta, les Mazāta, les Luwāta, les Miknāsa et les ʿAjīsa furent en grande partie chassés de leurs territoires situés dans les Hauts-Plateaux et la région steppique du Maghreb central. Sans qu'ils soient malikites, les Hilāliens provoquèrent une crise durable dans les territoires anciennement ibadites. Les témoignages sur la modification profonde de la composante sociale de cette région sont multiples.

Ainsi, al-Idrīsī, dans son ouvrage géographique composé en 548/1153, souligne la prise des terres par les Hilāliens dans le Zāb méridional, notamment autour de Bādis et de Ḥiṣn Bishr, mais il évoque un peuplement berbère dans l'Aurès sans dire un mot sur l'ibadisme de la région, ne mentionnant que Ouargla.[49] Cette nouvelle carte est confirmée par les rares textes postérieurs que nous possédons. Ainsi, la *Malʿaba*, un poème composé par al-Kafīf al-Zarhūnī pour décrire l'expédition du sultan mérinide Abū-l-Ḥasan (731–752/1331–1351) en Ifrīqiya, fait état de la domination du Zāb par les tribus hilāliennes.[50] De son côté, Ibn al-Ḥājj al-Numayrī, qui accompagna lui aussi le sultan mérinide Abū ʿInān (749–759/1349–1359) au Zāb en 758/1356, évoque un peuplement hilālien largement dominant dans le Zāb. L'ancien pays des Zanāta des textes arabes fut remplacé par celui des Riyāḥ. La seule mention d'un peuplement berbère concerne les Luwāta, ibadites auparavant, qui furent réduits en esclavage.[51] Cette situation montre bel et bien que les ibadites furent victimes de cette invasion des nomades.

Un peu plus tard, les données fournies par Ibn Khaldūn (m. 808/1406) complètent nos connaissances des anciens territoires ibadites. Connaisseur du Zāb après avoir passé plus de six années à Biskra, il témoigne à son tour de la domination de cette région par les Riyāḥ, la plus puissante tribu hilālienne. Il nous renseigne également sur la disparition du peuplement berbère représenté par les ibadites Zanāta et Miknāsa, et sur la reconfiguration spatiale du Zāb.[52] Pour cette période, des dynasties malikites parvinrent à contrôler les anciens territoires ibadites, comme les Banū Muznī de Biskra.[53]

Bien qu'ils soient installés sur les territoires ibadites, les Hilāliens furent l'objet d'un rejet à la fois par les juristes ibadites et malikites, qui les considéraient

48 En étudiant les cités de l'intérieur de l'Ifrīqiya, P.-L. Cambuzat, *L'évolution des cités du Tell*, p. 209–221, note notamment une crise qui se prolonge jusqu'au VIII[e]/XIV[e] siècle. L'arrivée des Hilāliens touche donc à la fois les cités urbaines et les campagnes.

49 Al-Idrīsī, *Nuzhat al-mushtāq*, I, p. 264–270, 276, 296.

50 Al-Kafīf al-Zarhūnī, *al-Malʿaba*, p. 62.

51 Ibn al-Ḥāj al-Numayrī, *Fayḍ al-ʿubāb*, p. 415.

52 Ibn Khaldūn, *al-ʿIbar*, IV, p. 19.

53 Voir M. Brett, « Ibn Khaldūn and the Dynastic Approach », p. 157–180.

Scanned by CamScanner

comme des brigands. Ce rejet était motivé par les pratiques de séquestration des biens des populations locales employés par les nomades, les juristes demandant la restitution des biens volés. Le seul courant qui a pu progressivement intégrer ces tribus a été incontestablement le soufisme sunnite à partir du VI^e^/XII^e^ siècle. Les témoignages concordants permettent de constater le rôle joué par Abū Madyan Shu'ayb al-Ghawth (m. 594/1197) qui eut plusieurs élèves hilāliens comme Abū Yūsuf al-Dahmānī (m. 621/1224). Ce dernier est réputé avoir joué un rôle central dans la transformation socioculturelle de la région s'étendant de Kairouan à Misrāta.[54] Issu des Riyāḥ de l'oasis de Tolga, Sa'āda al-Raḥmānī fut une autre figure de la sainteté hilālienne. Après avoir fait des études sous la direction d'Abū Madyan et de ses élèves, il fonda un mouvement mystique dans sa région natale et tenta d'imposer sa vision par la force armée. Bien qu'il ait été tué dans des affrontements, ses préceptes allaient transformer la région au profit du sunnisme malikite.[55] L'ibadisme disparut totalement de la région et seuls les toponymes conservèrent les souvenirs du passé berbère ibadite.[56]

Un autre témoignage contemporain à celui d'Ibn Khaldūn va dans ce sens. Il s'agit du texte autobiographique laissé par Ibn Marzūq (m. 781/1379), qui avait lui aussi parcouru le Zāb, mais ne parle que du pays des Riyāḥ,[57] qui se substitue à celui des Zanāta. Ces témoignages sont donc concordants sur la disparition presque totale du peuplement berbère, synonyme pour les siècles précédents de l'appartenance à l'ibadisme. Il est clair que l'ibadisme ne trouva aucune place dans cette reconfiguration spatiale et sociale. Bien au contraire, c'est le sunnisme malikite qui allait progressivement conquérir les nouvelles communautés rurales sous l'impulsion du soufisme.

Le sort des ibadites de l'Aurès

Peu avant le IX^e^/XV^e^ siècle, les textes disponibles font état de communautés rurales malikites dans l'Aurès.[58] Mais avant cette époque, les Hawwāra et les

54 Sur les activités d'al-Dahmānī, voir. S. Alouani, *Tribus et marabouts*, p. 144–156.

55 A. Amara, « al-Hiğra al-hilāliyya », p. 9–26.

56 Comme l'oasis Siryāna, située actuellement à l'est de Biskra. Le nom de cette localité provient des Siryāna, une petite communauté ibadite-nukkārite.

57 Ibn Marzūq, *al-Manāqib*, p. 306.

58 Pour J. Thiry, *Le Sahara libyen*, p. 233, le passage des ibadites du Sahara libyen au malikisme est dû « plutôt à un abandon très lent et graduel d'une doctrine hérétique en faveur d'un rapprochement avec le bloc malikite arabo-berbère qui, grâce à ses structures politisées, pouvait fournir une protection que les groupements ibāḍites étaient incapables d'offrir après la chute de Tāhart ».

Scanned by CamScanner

Luwāta étaient ibadites, et le massif montagneux était majoritairement ibadite. Bien que les Hawwāra continuent à être cités par les sources, leur passage au malikisme reste obscur. Aujourd'hui encore, plusieurs toponymes gardent les souvenirs de ce peuplement lié d'une façon générale à un passé ibadite. Ainsi, du *jabal* (montagne) à la *qal'a* (forteresse), plusieurs toponymes renvoient aux Hawwāra et aux tribus ibadites de l'Aurès : Jabal Hawwāra dans la région de Guelma, Qal'at Hawwāra dans la vallée du Chélif, Jabal Mastawa dans la région de Merouana, Mastawa dans le Djebal Ouahch au nord-est de Constantine, Amzata dans le massif de Collo, Siryāna près de Mérouana et à l'est de Biskra. Ces toponymes peuvent nous confirmer que les communautés ibadites de ces régions (dont certaines gardent encore la langue berbère) ne furent pas complètement déracinées. Elles devaient subir une influence religieuse à partir des centres urbains les plus proches, qui étaient généralement malikites. Mais nous n'avons pas de témoignages directs sur ce passage.

Cependant, les seuls indices que nous pouvons avancer concernent les Hawwāra et les 'Ajīsa. Ibn Khaldūn les mentionne avec les tribus sunnites, comme les Luwāta, les Lamāya, les Banū Yafran, les Maghrāwa et les Banū Birzāl, c'est-à-dire les tribus partisanes de l'ibadisme durant la première période musulmane au Maghreb. Il ajoute qu'ils nomadisaient à son époque dans la région comprise entre Tébessa, Marmājanna et Béja, et qu'ils accompagnaient les Banū Sulaym. Réduits en esclavage, ils avaient adopté le mode de vie des tribus hilāliennes. De même, les 'Ajīsa de la région de M'sila furent réduits en esclavage par les 'Iyyāḍ.[59]

On voit donc les éléments des anciennes tribus ibadites se convertir au sunnisme malikite dans des conditions mal établies. Même les Zanāta qui avaient déserté les steppes du Maghreb oriental pour s'installer au sud de Tlemcen et au Maghreb extrême passèrent également au sunnisme malikite. Pour expliquer cette trajectoire des Zanāta et des tribus anciennement ibadites, Ibn Khaldūn emploie le vocable *jīl* (« génération ») pour distinguer entre la phase ibadito-ṣufrite et la phase malikite.[60] Seuls les groupes zénètes installés dans les oasis de Ouargla et du M'zab demeuraient ibadites, mais après s'être détachés de leurs territoires dans le Zāb. En revanche, les Zanāta installés dans les villages fortifiés du Gourara et du Touat se convertirent aussi au malikisme.[61]

59 Ibn Khaldūn, *al-'Ibar*, VI, p. 141–142, 145.

60 A. Amara, « Entre le massif de l'Aurès et les oasis », p. 129.

61 Les premiers témoignages sur la malikisation des oasis du Gourara et du Touat sont tardifs (Ibn Baṭṭūṭa, *Tuḥfat al-nuẓẓār*, p. 706). Avant le VIII[e]/XIV[e] siècle, nous ne savons rien de la doctrine de leurs habitants.

Scanned by CamScanner

Conclusion

Aux termes de cet exposé, il est possible de conclure que le processus de malikisation du Maghreb central fut long et complexe. Nous avons vu que la première régression de l'ibadisme maghrébin n'eut aucun rapport direct avec la diffusion du malikisme, mais qu'elle fut essentiellement le résultat de luttes internes au sein des communautés ibadites et de l'intervention militaire fatimide. Comme pour la plupart des territoires du Maghreb médiéval, la disparition de l'ibadisme peut être expliquée par le statut de ce courant, qualifié d'hérétique au sein de l'Islam maghrébin. L'absence d'une structure politique solide après la disparition de l'imamat fut un autre facteur d'affaiblissement, notamment pour la branche nukkārite. Le pouvoir politique, les réseaux marchands et savants contrôlés par les malikites ont également joué ce rôle, en particulier à la suite de la construction de nouvelles villes (M'sila, la Qal'a) et de la mise en valeur des villes situées dans les territoires ibadites.

L'immigration hilālienne vint compléter le recul puis la disparition de l'ibadisme. Après avoir chassé une grande partie des communautés ibadites du plat pays, les Hilāliens provoquèrent une nouvelle configuration spatiale et sociale marquée par l'abandon de l'ibadisme au profit d'un soufisme sunnite. Ce dernier réussit à intégrer les tribus hilāliennes dans le giron sunnito-malikite. Dans les steppes du Maghreb central, seuls les toponymes conservèrent les souvenirs du passé ibadite.

Sources

Abū Zakariyyā' al-Wārjilānī, *Kitāb al-sīra wa-akhbār al-a'imma*, éd. 'A. R. Ayyūb, Tunis, al-Dār al-tūnisiyya li-l-nashr, 1986.

Al-Kafīf al-Zarhūnī, *al-Mal'aba*, éd. M. Ibn Sharīfa, Rabat, Imprimerie royale, 1987.

Al-Burzulī, Abū l-Qāsim, *Jāmi' masā'il al-aḥkām mimma nazala min al-qaḍāya bi-l-muftīn wa-l-ḥukkām*, éd. M. al-Ḥabīb Hīla, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 2002.

Al-Darjīnī, Abū l-'Abbās, *Kitāb ṭabaqāt al-mashā'ikh bi l-Maghrib*, éd. I. Ṭallāy, Constantine, Dār al-ba'th, 1974.

Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, *al-Dhayl wa-l-takmila li-kitābay al-Mawṣūl wa-l-Ṣila*, éd. M. Ibn Sharīfa, Rabat, Maṭbū'āt akādīmiyyat al-mamlaka al-maghrībiyya, 1984.

Ibn Abī Zayd, *al-Nawādir wa-l-ziyādāt 'alā mā fī l-Mudawwana*, éd. 'A. F. al-Ḥalw, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 1999.

Ibn al-Athīr, *al-Kāmil fī l-tārīkh*, Beyrouth, Dār Bayrūt, 1983.

Ibn al-Ḥājj al-Numayrī, *Fayḍ al-'ubāb fī l-ḥaraka al-sa'īda ilā Qasanṭīna wa-l-Zāb*, éd. M. Ibn Shiqrūn, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 1990.

Ibn al-Haytham, *Kitāb al-munāẓarāt*, éd. et trad. W. Madelung et P. Walker, *The Advent of the Fatimids. A Contemporary Shi'i Witness*, London, I. B. Tauris, 2001.

Scanned by CamScanner

Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'imma al-rustumiyyīn*, éd. M. Nāṣir et I. Baḥāz, Alger, Les Belles impressions, 1984.
Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-Tashawwuf ilā rijāl al-taṣawwuf*, éd. A. Faure, Rabat, Éditions techniques nord-africaines, 1958.
Ibn Bashkuwāl, Abū l-Qāsim, *al-Ṣila*, éd. I. al-Abyārī, Beyrouth, Dār al-Kitāb al-lubnānī-Le Caire, Dār al-Kitāb al-miṣrī, 1989.
Ibn Baṭṭūṭa, *Tuḥfat al-nuẓẓār fī gharā'ib al-amṣār*, éd. Ṭ. Ḥarb, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 2007.
Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar wa-dīwān al-mubtada' wa l-khabar*, Beyrouth, Mu'assasat Jamāl.
Ibn Ḥammād al-Ṣanhājī, *Akhbār mulūk Banī 'Ubayd wa sīratihim*, éd. I. A. al-Badawī, Alger, SNED, 1984.
Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī, *al-Muqtabas V*, éd. P. Chalmeta, F. Corriente, M. Sobh, Madrid, Instituto hispano-árabe de Cultura, 1979.
Ibn Ḥazm, *Jamharat ansāb al-'arab*, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2001.
Ibn 'Idhārī al-Marrākushī, *al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa-l-Maghrib*, éd. É. Levi-Provençal et G. S. Colin, Beyrouth, Dār al-thaqāfa, 1980.
Ibn Marzūq, *al-Manāqib al-marzūqiyya*, éd. S. al-Zāhirī, Rabat, Wizārat al-awqāf, 2008.
Ibn Sahl al-Rāzī, *Akhbār Fakh wa khabar Yaḥyā b. 'Abd Allāh wa-akhīhi Idrīs b. 'Abd Allāh*, éd. M. Jarrār, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 1995.
Ibn Sallām, *Bad' al-islām wa sharā'i' al-dīn*, éd. W. Schwartz et S. b. Ya'qūb, Beyrouth, Dār iqra', 1985.
Idrīs 'Imād al-Dīn, *'Uyūn al-akhbār wa funūn al-āthār*, éd. F. Dashrāwī, Tunis, UGTT, 1981.
Mālik b. Anas, *al-Muwaṭṭa'*, recension de Yaḥyā b. Yaḥyā al-Layṯī, éd. B. 'Awwād, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 2008.
Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. Ḥ. Naṣṣār et 'A. 'A. al-Ahwānī, Le Caire, al-Hay'a al-miṣriyya al-'āmma li-l-kitāb, 1983.
Al-Qāḍī al-Nu'mān, *al-Majālis wa-l-musāyarāt*, éd. M. al-Ḥabīb Hīla *et alii*, Tunis, 1978.
Al-Qādī al-Nu'mān, *Kitāb iftitāḥ al-da'wa*, éd. F. Dachraoui, Tunis, STD, Alger, OPU, 1986.
Al-Qarāfī, Badr al-Dīn, *Tawshīḥ al-dībāj wa-ḥilyat al-ibtihāj*, éd. A. al-Satiwī, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 1983.
Al-Wansharīsī, *al-Mi'yār al-mughrib wa l-jāmi' al-mu'rib 'an fatāwa 'ulamā' Ifrīqiyya wa l-Andalus wa l-Maghrib*, éd. M. Ḥajjī *et alii*, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 1981–1983.
Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, éd. M. Jan de Goeje, rééd. Francfort, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, 1992.

Études

Aillet, Cyrille, « L'ibadisme maghrébin en contexte fatimide (début x^e^-milieu xi^e^ siècle) », dans A. Nef, P. Cressier (éd.), *Les Fatimides et la Méditerranée centrale, x^e^–xii^e^ siècles*, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 139, 2016, p. 127–146.
Aillet, Cyrille, « Tāhart et les origines de l'imamat rustumide. Matrice orientale et ancrage local », *Annales islamologiques*, 45, 2011, p. 45–78.
Alouani, Salah, *Tribus et marabouts. A'râb et walâya dans l'intérieur de l'Ifrîqiya entre le vi^e^/xii^e^ et le xii^e^/xviii^e^ siècles*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2010.

Scanned by CamScanner

Amara, Allaoua, « al-Hijra al-hilāliyya wa-atharuhā fī taghyīr al-binya al-ijtimā'iyya li-bilād al-Zāb », *Revue des lettres et sciences humaines*, 10, 2009, p. 9–25.

Amara, Allaoua, « L'évolution de la théologie ibadite maghrébine d'après une épître hérésiographique de la fin du XI^e siècle », dans E. Francesca (éd.), *Ibādi Theology. Rereading Sources and Scholarly Works*, Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms Verlag, 2015, p. 93–102.

Amara, Allaoua, « Entre le massif de l'Aurès et les oasis : apparition, évolution et disparition des communautés ibāḍites du Zāb (VIII^e–XIV^e siècle) », dans C. Aillet (éd.), *L'Ibadisme, une minorité au cœur de l'Islam, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 132, 2012, pp. 115–135.

Amara, Allaoua, « Texte méconnu sur deux groupes hérétiques du Maghreb médiéval », *Arabica*, LII–3, 2005, pp. 348–372.

Baḥāz, Ibrāhīm, *al-Dawla al-rustumiyya, dirāsa fīl-awḍā' al-iqtiṣādiyya wa l-ḥayāt al-fikriyya*, Guerara, Jam'iyat al-turāth, 1993.

Brett, Michael, *The Rise of the Fatimids. The World of the Mediterranean and the Middle East in the Fourth Century of the Hijra, Tenth Century C. E.*, Leyde-Boston-Köln, Brill, 2001.

Brett, Michael, « Ibn Khaldūn and the Dynastic Approach to Local History: the Case of Biskra », *al-Qanṭara*, XII–1, 1991, p. 157–180.

Bulliet, W. Richard, « Botr et Beranès : hypothèses sur l'histoire des Berbères », *Annales. Histoire, sciences sociales* 36, 1981, p. 104–116.

Cambuzat, Paul-Louis, *L'évolution des cités du Tell en Ifrīqiya du VII^e au XI^e siècle*, Alger, OPU, 1986.

Chapoutot-Remadi, Mounira, « Abū Yazīd al-Nukkārī », *EI³*, Leiden, Boston, Brill, 2013, p. 9–22.

Dachraoui, Farhat, *Le califat fatimide au Maghreb (296–362/909–973), histoire politique et institutions*. Tunis, STD, 1981.

Gautier, Émile Félix, *L'islamisation de l'Afrique du Nord : les siècles obscurs du Maghreb*, Paris, Payot, 1927.

Halm, Heinz, *The Empire of the Mahdi. The Rise of the Fatimids*, Leyde, Brill, 1996.

Hintātī, Najm ad-Dīn, *al-Madhhab al-mālikī fī l-Gharb al-islāmī ilā muntaṣaf al-qarn al-khāmis al-hijrī/al-ḥādī 'ashar al-mīlādī*, Tunis, Tibr al-zamān, 2004.

Lewicki, Tadeusz, « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge », *Rocznik Orientalistyczny*, 21, 1957, p. 301–343.

Lewicki, Tadeusz, « Les subdivisions de l'Ibāḍiyya », *Studia* Islamica, 9, 1958, p. 71–82.

Lowick's, N. M., « Monnaies des Sulaymanides de Suq Ibrahim et de Tanas », *Revue numismatique*, 20, 1983, p. 177–187.

Muranyi, Miklos, *Ein altes Fragment medinensischer Jurisprudenz aus Qairawān*, Stuttgart, Franz Steiner, 1985.

Perinbam, Barbara Marie, « Soninke-Ibāḍiyya Interractions in the Western Sudan C. Ninth to C. Eleventh Century », *The Maghreb Review*, 14–1, 1989, p. 70–90.

Prevost, Virginie, « La deuxième scission au sein des ibadites : les descendants de l'imam Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī et schisme ḫalafite », dans Mohamed Meouak (éd.), *Biografías magrebíes. Identidades y grupos religiosos, sociales y políticos en el Magreb medieval (Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, 17), Madrid, 2012, p. 29–63.

Prevost Virginie, « La révolte de Bāġāya (358/969) : le dernier soulèvement des ibāḍites maghrébins », *Journal of Near Eastern Studies*, 65–3, 2006, p. 197–206.

Prevost, Virginie, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien (VIII^e–XIII^e siècle). Effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2008.

Scanned by CamScanner

Rebstock, Ulrich, *Die Ibâḍiten im Maġrib (2./8.–4./10. Jh.). Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1983.

Savage, Elizabeth, *A Gateway to Hell, A Gateway to Paradise: The North African Response to the Arab Conquest*, Princeton, New York, The Darwin Press, 1997.

Schwartz, Werner, *Die Anfänge der Ibaditen in Nordafrika: der Beit einer islamischen Minderheit zur Ausbreitung des Islam*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1983.

Talbi, Mohamed, « La conversion des Berbères au ḫariǧisme ibadito-ṣufrite et la nouvelle carte politique du Maghreb au IIe/VIIIe siècle », dans *Études d'histoire ifriqienne et de civilisation musulmane médiévale*, Tunis, Publications de l'université de Tunis, 1982, p. 13–80.

Thiry, Jacques, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Leuven, Peeters, 1995.

Zerouki, Brahim, *L'Imamat de Tahart, premier État musulman du Maghreb (144–296 de l'hégire)*, Paris, L'Harmattan, 1987.

Scanned by CamScanner